



EREE

**ENQUÊTE RÉGIONALE
SUR LA PETITE ENFANCE,
L'ÉDUCATION ET L'EMPLOI**
DES PREMIÈRES NATIONS
DU QUÉBEC



COMMISSION DE LA SANTÉ
ET DES SERVICES SOCIAUX
DES PREMIÈRES NATIONS
DU QUÉBEC ET DU LABRADOR

FACTEURS DE RÉUSSITE SCOLAIRE (ENFANTS DE 0 À 5 ANS)

MÉTHODOLOGIE EN BREF

L'Enquête régionale sur la petite enfance, l'éducation et l'emploi (EREE) chez les Premières Nations vise à décrire l'état du développement de la petite enfance, de l'éducation et de l'emploi au sein des communautés des Premières Nations au Québec. Elle a été réalisée de janvier 2014 à mars 2015 dans 20 communautés issues de 8 nations et a permis de joindre 2 435 personnes (923 enfants de 0 à 11 ans, 472 adolescents de 12 à 17 ans et 1 041 adultes de 18 ans et plus) qui ont répondu à un questionnaire électronique soumis par des agents de terrain.

Les données suivies du signe « * » ont un coefficient de variation de 16,6 % à 33,3 % et doivent être interprétées avec prudence. Le signe « ** » indique un coefficient de variation supérieur à 33,3 %. Ces données ne sont pas publiées, à l'exception des estimations inférieures à 5 %. Ces dernières doivent être interprétées avec prudence.

Dans certains cas, les données sont présentées selon la zone géographique de la communauté des répondants conformément aux définitions d'Affaires autochtones et du Nord Canada :

- Zone 1 (urbaine) : moins de 50 km d'un centre de services relié par une route;
- Zone 2 (rurale) : entre 50 et 350 km d'un centre de services relié par une route;
- Zone 3 (isolée) : plus de 350 km d'un centre de services relié par une route;
- Zone 4 (difficile d'accès) : n'est pas reliée à un centre de services par une route d'accès ouverte à l'année.

Centre de services : la localité la plus proche pour accéder aux fournisseurs, aux banques et aux services gouvernementaux.

Dans le cadre de l'EREE, le terme « communauté » est utilisé pour représenter les « réserves indiennes ». Le terme « réserve indienne », bien qu'officiellement reconnu, est perçu comme étant péjoratif. Pour cette raison, il est remplacé par le terme « communauté ».

Pour plus de détails, veuillez consulter le cahier *Méthodologie* de l'EREE.

Le rapport de l'EREE est constitué de trois recueils de cahiers : petite enfance, éducation et emploi. Tous les cahiers peuvent être consultés dans le centre de documentation de la CSSSPNQL : <https://centredoc.cssspnql.com>.

PETITE ENFANCE

FAITS SAILLANTS

Ce cahier propose un regard sur certains facteurs de réussite scolaire chez les enfants d'âge préscolaire des Premières Nations au Québec. Les résultats sont issus de l'Enquête régionale sur la petite enfance, l'éducation et l'emploi (EREE) menée entre janvier 2014 et mars 2015 dans 20 communautés des Premières Nations au Québec. L'EREE a permis de recueillir des données auprès de parents (ou autres principaux pourvoyeurs de soins) de 450 enfants âgés de 0 à 5 ans.

- La lecture d'histoires est réalisée d'une à trois fois par semaine pour 32,2% des enfants, alors qu'elle est rare ou inexistante pour 22,7% d'entre eux.
- Parmi les enfants qui ont comme langue principale une langue des Premières Nations, près de la moitié ont une très bonne capacité à la parler et à la comprendre.
- Près de la moitié des enfants s'exprimant principalement à l'aide d'une langue des Premières Nations sont toujours exposés à cette dernière.
- Un peu plus de 40% des enfants participent à des activités culturelles au moins une fois par mois, comparativement à 22,7% qui n'y participent jamais.

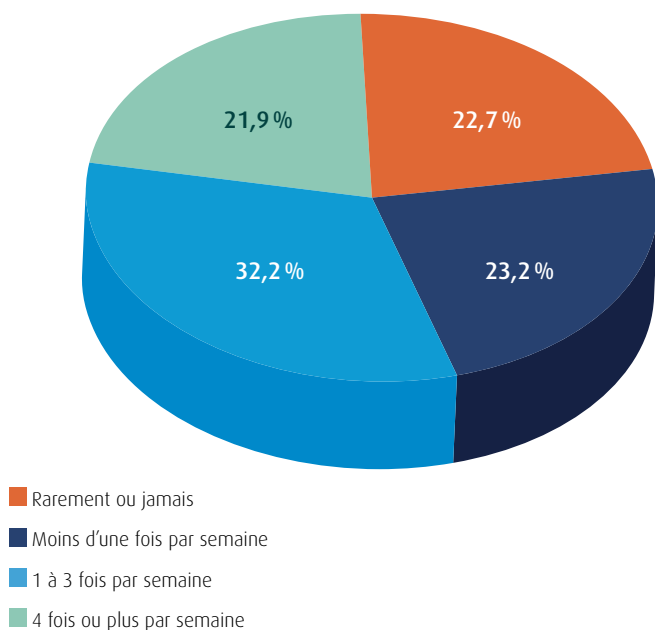


APPRENTISSAGE PARENT-ENFANT

Dès la petite enfance, divers éléments de préparation au monde scolaire facilitent l'entrée à l'école et la réussite scolaire pour les tout-petits. Parmi ceux-ci, les activités d'éveil à la lecture, qui amènent les jeunes à manipuler des livres et à découvrir des histoires et des contes lus par des adultes, favorisent le développement d'acquis utiles à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. L'enfant qui grandit dans un environnement où les livres et autres supports de lecture (revues, bandes dessinées, etc.) sont présents et qui est stimulé par des moments dédiés à la lecture développera des connaissances, des habiletés et des attitudes favorables à l'apprentissage et à la réussite scolaire¹.

La figure 1 montre que les enfants de 0 à 5 ans présentent des fréquences de lecture qui varient selon les familles. Alors que 21,9 % des enfants se font lire une histoire au moins quatre fois par semaine, 22,7 % n'ont rarement ou jamais cette chance. Le tiers (32,2 %) des enfants participent à une activité de lecture avec leur entourage familial d'une à trois fois par semaine, et près du quart (23,2 %) des enfants ont ce genre d'activités moins d'une fois par semaine.

Figure 1 : Fréquence de lecture du parent ou d'un autre membre de la famille avec l'enfant (n=446)

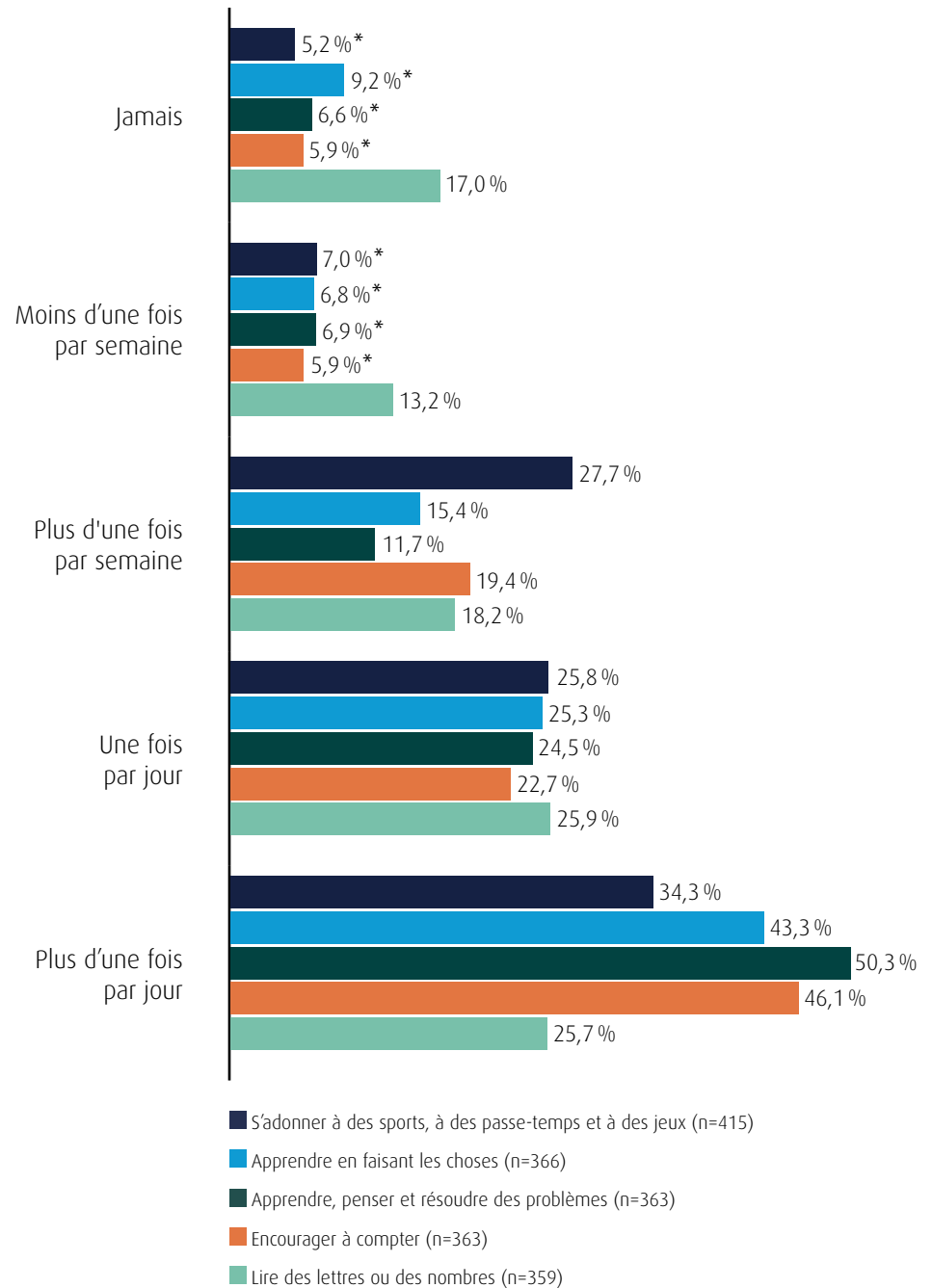


¹ Comité régional pour la valorisation de l'éducation, *Cadre théorique : éveil à la lecture et à l'écriture*, [En ligne], 2011, 2 p. [http://www.crevalle.org/upload/File/Berceau/2011-12/CREVALE_berceau_cadre_theorique_2011.pdf].

Les diverses activités d'apprentissage des enfants avec les membres de leur famille stimulent différentes sphères de leur développement. Certaines activités se réalisent davantage dans l'action alors que d'autres comportent des aspects plus rapprochés du cheminement scolaire, comme la numératie ou l'apprentissage des lettres et des nombres. La figure 2 présente diverses activités et leur fréquence de réalisation avec le parent ou les membres de la famille.

Le questionnaire sur les activités d'apprentissage permettait plus d'un choix de réponses. Les activités d'apprentissage les plus fréquentes (plus d'une fois par jour) sont les activités visant à apprendre, à penser et à résoudre des problèmes (50,3 % des enfants), suivi de l'encouragement à compter (46,1 %) et à apprendre en faisant les choses (43,3 %). Pour ce qui est des sports, des passe-temps et des jeux, la fréquence est aussi généralement élevée : la majorité (60,1 %) des enfants pratiquent ce type d'activités avec leurs parents ou d'autres membres de la famille au moins une fois par jour.

Figure 2 : Fréquence de la pratique d'activités liées à l'apprentissage

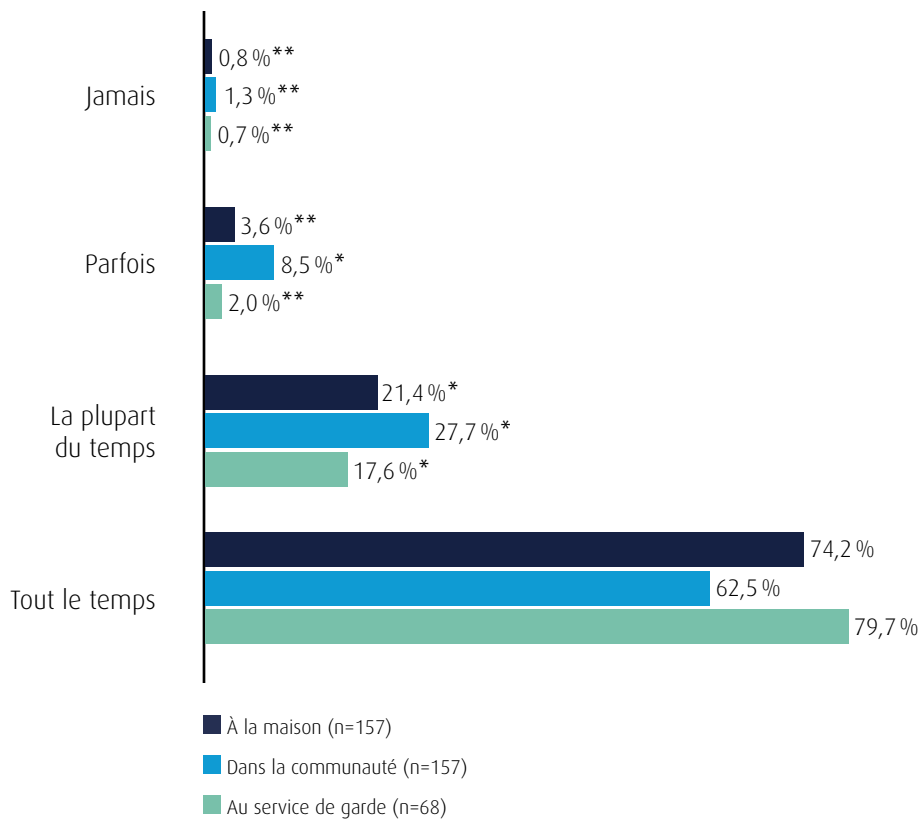


APPRENTISSAGE DE LA LANGUE

La maîtrise de la langue principale est au cœur des facteurs de réussite scolaire. Les enfants dont la langue la plus utilisée est une langue des Premières Nations seront, tôt ou tard, confrontés à un enseignement scolaire dans une langue seconde. Des études² montrent l'importance de bien maîtriser la langue principale pour être en mesure d'apprendre une deuxième langue. Lorsque l'apprentissage de la langue principale est incomplet, l'enfant est moins apte à apprendre et à cheminer dans une langue d'enseignement différente.

La majorité des enfants de 0 à 5 ans dont la langue principale est une langue des Premières Nations³ (47,9 %) sont exposés en tout temps à cette langue, surtout au service de garde (79,7 %), à la maison (74,2 %) et dans la communauté (62,5 %). Un enfant sur dix est rarement exposé (jamais ou parfois) à sa langue dans sa communauté (figure 3).

Figure 3 : Fréquence d'exposition à une langue des Premières Nations chez les enfants ayant celle-ci comme langue principale⁴



² Annie Presseau, *Soutenir la réussite des jeunes autochtones à risque*, [En ligne], Université du Québec à Montréal, 2006. [<http://www1.education.gouv.qc.ca/sections/prprs/pdf/prprsFiche36.pdf>].

Assemblée nationale du Québec, « La réussite scolaire des Autochtones », Commission de l'éducation, février 2007. Claude, Lavoie, « La réussite scolaire des jeunes autochtones », *Psychologie Québec*, juillet 2001, p. 19-21.

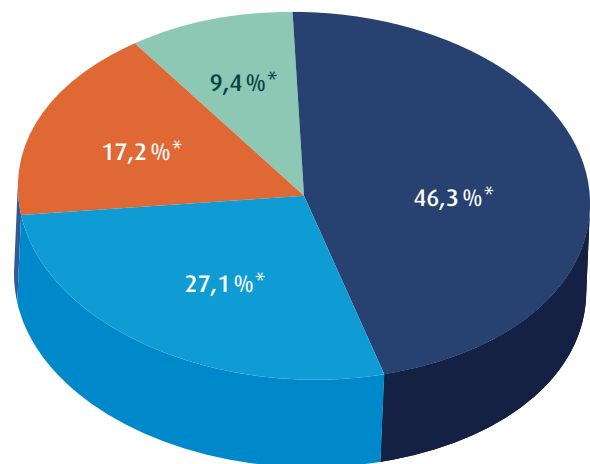
³ La langue principale est la langue la plus utilisée au quotidien.

⁴ La fréquence d'exposition à la maison et dans la communauté concerne les enfants âgés de 0 à 5 ans dont la langue la plus utilisée est une langue des Premières Nations (n=157). Les données du service de garde ciblent uniquement les enfants de 0 à 5 ans dont la langue la plus utilisée est une langue des Premières Nations et qui fréquentent un service de garde (n=68).

La capacité des enfants à parler leur langue principale prend toute son importance dans un contexte d'apprentissage et d'intégration au monde scolaire. La langue principale doit servir de vecteur d'apprentissage. De plus, cette capacité «exerce une influence sur la croissance intellectuelle et les résultats scolaires⁵». Les figures 4 et 5 illustrent les résultats de l'enquête sur les capacités des enfants de 4 et 5 ans à parler et à comprendre leur langue des Premières Nations.

La figure 4 montre que 46,3%* des enfants âgés de 4 et 5 ans, dont la langue la plus utilisée est une langue des Premières Nations, ont une très bonne capacité à parler leur première langue, 27,1%* ont une capacité relativement bonne, et moins de 20% des enfants doivent fournir un effort. Un peu moins d'un enfant sur dix s'exprime en utilisant quelques mots. Pour ces derniers, la difficulté de parler leur langue principale laisse présager certaines difficultés lorsque viendra le moment d'entrer à l'école. Il faut cependant interpréter ces données avec prudence, car elles proviennent d'un petit nombre d'individus.

Figure 4 : Capacité de l'enfant à parler sa langue des Premières Nations (n=66)



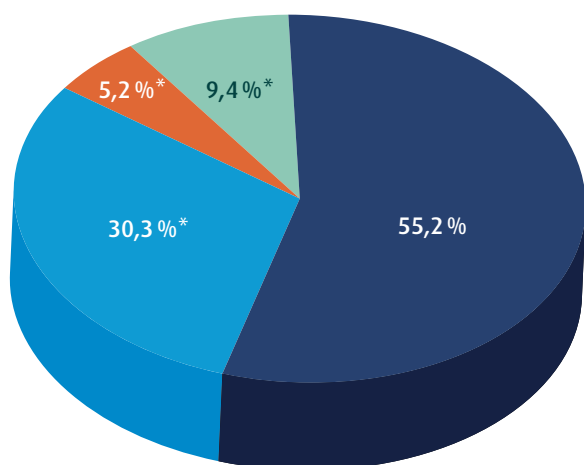
- Très bonne (avec facilité)
- Relativement bonne (intermédiaire)
- Demande un effort (élémentaire)
- Seulement quelques mots

⁵ Claude Lavoie, «La réussite scolaire des jeunes autochtones», *Psychologie Québec*, juillet 2001, p. 19-21.



Comme l'indique la figure 5, plus de la moitié (55,2 %) des enfants de 4 et 5 ans dont la langue principale est une langue des Premières Nations possèdent une très bonne capacité à la comprendre, et près du tiers (30,3%*) ont une capacité relativement bonne. Une faible proportion (5,2%*) doivent fournir un effort pour comprendre, et près d'un enfant sur dix ne comprend que quelques mots. Même s'il importe d'interpréter ces chiffres avec prudence, comme c'est le cas pour le petit nombre d'enfants ayant des capacités limitées à s'exprimer dans leur langue, une compréhension limitée de sa langue peut également entraîner des difficultés à l'école.

Figure 5 : Capacité de l'enfant à comprendre sa langue des Premières Nations (n=66)



- Très bonne (avec facilité)
- Relativement bonne (intermédiaire)
- Demande un effort (élémentaire)
- Seulement quelques mots

Il ressort des résultats qu'environ la moitié des enfants maîtrisent très bien leur langue des Premières Nations en tant que langue principale (capacité à parler et à comprendre) et seraient bien outillés pour cheminer dans un parcours d'apprentissage scolaire en langue seconde. Il importe toutefois de ne pas négliger l'ensemble des autres facteurs pouvant influencer sur la réussite scolaire.

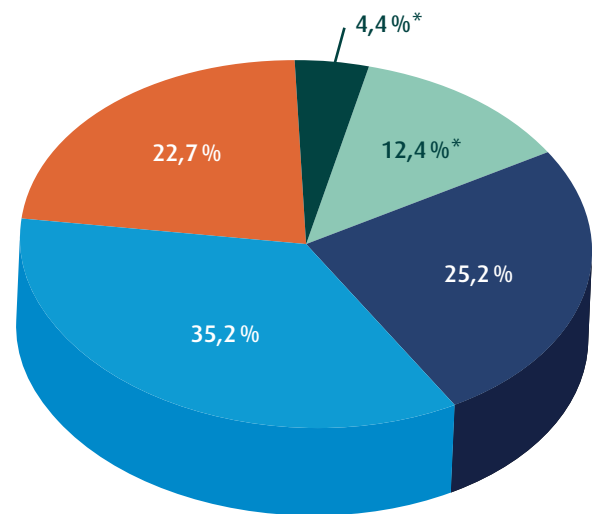


IDENTITÉ CULTURELLE

Chez les Premières Nations, l'identité et le développement d'un sentiment d'appartenance à la communauté font partie des éléments permettant de mieux outiller les enfants pour affronter les défis de la vie⁶. Le rapprochement entre les aînés et les tout-petits ainsi que les activités traditionnelles avec les membres de la communauté sont des moyens privilégiés pour aider les enfants à s'imprégner de leur culture.

Comme le montre la figure 6, une proportion de 42,0 % des enfants participent à des activités culturelles au moins une fois par mois (25,2 % y participent d'une à trois fois par mois, 12,4 %*, d'une à trois fois par semaine, et 4,4 %*, au moins quatre fois par semaine). Environ un tiers des enfants participent à des activités culturelles moins d'une fois par mois (35,2 %), et près d'un enfant sur quatre n'y participe jamais (22,7 %).

Figure 6 : Fréquence de participation de l'enfant à des activités culturelles (n=432)



- 4 fois ou plus par semaine
- 1 à 3 fois par semaine
- 1 à 3 fois par mois
- Moins d'une fois par mois
- Jamais

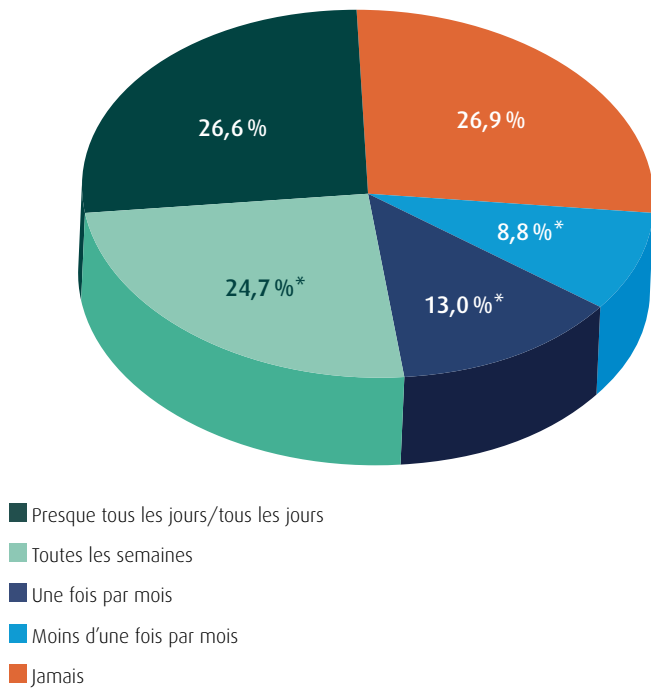
Le service de garde est un endroit où plusieurs enfants peuvent être en contact avec leur culture. Dans le cadre de l'enquête, le service de garde principal comprenait les services offerts au domicile de l'enfant (avec un membre de la famille ou autre), dans un autre domicile (avec un membre de la famille ou autre), à la garderie (publique ou privée) et à l'école (avant ou après les heures de classe pour les enfants d'âge scolaire).

⁶ Agence de la santé publique du Canada, *Les jeunes autochtones : le pouvoir guérisseur de l'identité culturelle*, [En ligne]. [<http://www.phac-aspc.gc.ca/hp-ps/dca-dea/prog-ini/ahsunc-papacun/aboriginal-autochtones-fra.php>].



La fréquence de l'apprentissage des enseignements traditionnels dans les services de garde est très variable, comme le montre la figure 7. Environ la moitié des enfants reçoivent des enseignements traditionnels au moins une fois par semaine. En contrepartie, plus du quart des enfants ne reçoivent jamais ce type d'enseignements au service de garde.

Figure 7 : Fréquence de l'apprentissage des enseignements traditionnels au service de garde (n=205)



CONCLUSION

Les données de l'enquête démontrent que, de façon générale, les enfants des Premières Nations âgés de 0 à 5 ans sont stimulés par une variété d'activités et de contacts humains leur permettant de se préparer adéquatement à une rentrée scolaire réussie. Toutefois, pour certains enfants, des aspects de leur développement semblent être plus problématiques. L'enquête a révélé qu'environ le quart des enfants ne maîtrisent pas bien leur langue principale, tant sur le plan de l'expression que de la compréhension. Or, des études démontrent l'importance de bien maîtriser sa langue principale pour réussir dans le monde scolaire, et à plus forte raison lorsque l'enseignement est donné dans une autre langue.

L'analyse des données montre également que le quart des enfants fréquentant un service de garde n'y reçoivent jamais d'enseignements traditionnels. Puisque l'identité culturelle et le développement d'un sentiment d'appartenance à la communauté favorisent le développement global des enfants, ces dimensions devraient faire l'objet d'une attention particulière.

En conclusion, la réussite scolaire se prépare dès la petite enfance au moyen de divers apprentissages et du soutien de nombreux acteurs. Une réflexion collective des acteurs des communautés travaillant auprès des tout-petits pourrait donner lieu à des stratégies d'intervention mobilisatrices.



PISTES D'INTERVENTION

Les résultats de l'enquête ont permis de cibler des besoins auxquels il faut répondre dès la petite enfance pour favoriser la réussite scolaire. Des axes d'intervention sont à privilégier, soit : l'éveil à la lecture, l'apprentissage de la langue maternelle, l'identité culturelle et la santé de l'enfant. De nombreuses pratiques inspirantes existent dans ces domaines et méritent d'être prises en considération au sein des communautés des Premières Nations :

- Encourager l'éveil à la lecture
 - Outiller les parents lors de l'entrée en maternelle en remettant des trousseaux d'information sur des activités adaptées pour éveiller les enfants à la lecture et les préparer à l'école.
 - Faciliter l'accès à des bibliothèques (écoles primaires, bibliothèques mobiles, etc.) où les parents et leurs enfants peuvent utiliser des livres et des jeux éducatifs dans un environnement adapté (meubles adéquats et conviviaux pour les enfants).
 - Multiplier l'initiative « Croque-livres » (Avenir d'enfants) en implantant des boîtes d'échange de livres adaptés à la petite enfance.
- Offrir des activités culturelles et valoriser l'identité et la langue des Premières Nations dans les services de garde
 - Favoriser le rapprochement entre les aînés et les enfants en valorisant et en promouvant des activités telles que des chants, des danses, des contes, la cueillette, la pêche, l'artisanat.
 - Prévoir des activités d'apprentissage pour les familles à partir d'éléments culturels propres à la nation, tout en accordant une place privilégiée aux tout-petits (p. ex. : activités de cuisine traditionnelle).
 - Encourager l'usage de la langue des Premières Nations par les intervenants.
 - Adapter l'aménagement et l'architecture des garderies en misant sur des repères culturels connus, comme des couleurs, des décorations, etc.
- Promouvoir les saines habitudes de vie au sein des communautés
 - Accorder de l'importance au déjeuner et à la saine alimentation. Dans un centre de la petite enfance (CPE), offrir un déjeuner ou une collation consistante en début de journée.
 - Encourager la concertation entre les différents acteurs et les campagnes de sensibilisation.
 - Offrir des activités de développement moteur pour les tout-petits et des salles de psychomotricité au sein des communautés.
 - Promouvoir la saine alimentation au moyen d'un programme, comme un défi santé pour toute la famille.

Rédaction

Anne-Marie Nadeau, conseillère en développement collectif,
Coopérative de solidarité Niska

David Emond, consultant statistique, Delta Statistique

Comité consultatif

Caroline Talbot, coordonnatrice en éducation, Institut Tshakapesh

Dave Sergerie, conseiller stratégique à la direction générale, Commission de
développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec

Julie Taillon, conseillère pédagogique, Commission de la santé et des services
sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Treena Metallic, analyste en recherche et développement, Conseil en Éducation
des Premières Nations

Comité de révision

Joannie Gray-Roussel, assistante technique de recherche, Commission de la santé
et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Jonathan Leclerc, coordonnateur des enquêtes populationnelles, Commission de
la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Julie Bernier, conseillère en santé maternelle et infantile, Commission de la santé et
des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Julie Taillon, conseillère pédagogique, Commission de la santé et des services
sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Mathieu-Olivier Côté, agent de recherche, Commission de la santé et des services
sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Matthieu Gill-Bougie, assistant technique de recherche, Commission de la santé et
des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Nadine Rousselot, gestionnaire des services à la petite enfance, Commission de
la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Nancy Gros-Louis Mchugh, gestionnaire du secteur de la recherche, Commission de
la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Pierre Joubert, consultant

Révision linguistique

Chantale Picard, coordonnatrice des services linguistiques, Commission de la santé
et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Vicky Viens, réviseure linguistique bilingue, Commission de la santé et des services
sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Graphisme et mise en page

Mireille Gagnon, technicienne en graphisme, Commission de la santé et
des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Patricia Carignan, designer graphique

L'emploi du masculin dans ce document vise uniquement à alléger le texte, et ce,
sans préjudice envers les femmes.

Ce document est aussi disponible en anglais et peut être téléchargé à partir du site
Web de la CSSSPNQL : <https://centredoc.cssspnql.com>.

Crédits photos : CEPN, CSSSPNQL et Shutterstock

ISBN : 978-1-77315-044-4

Dépôt légal – 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada

© Propriété intellectuelle revenant à la CSSSPNQL

© CSSSPNQL – 2017